

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

Publiée sous les auspices de la Société royale de numismatique,

PAR
MM. R. CHALON ET L. DE COSTER.



1876.

TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DECQ ET DUHENT,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1876

MÉDAILLES RUSSES.

PLANCHE XVII.

PIERRE LE GRAND.

1. ✠ Б · М · М · П · I · □ · Г · П · I · К ·
H · Я · □ · □ · I · П · P · C. L'aigle biceps de
Russie, orné de trois couronnes, tenant le sceptre et le
globe crucigère.

Rev. Même type, mais d'un autre coin.

Or. Avec une belièrre. — Diam. 36 millim.

Cabinet de Gotha. — Pl. XVII, n° 4.

Cette pièce, unique et d'un travail assez grossier, a servi de décoration. Les légendes, tout à fait insolites, ne sont pas faciles à expliquer. Je propose de lire : Bojieou Milostiou My Petr I Weliky Gossoudar Tsar i Knä(s) ⁽¹⁾ Weliky, Welikia i inych Rossii Samoderjetz, c'est-à-dire : « Par la grâce de Dieu, nous Pierre I, grand seigneur, « tsar et grand prince de la grande et des autres Russies, « autocrate. »

Un titre analogue ne se trouve nulle part. Sur la médaille d'or frappée en 1682, en l'honneur d'Agée Sché-pélew ⁽²⁾, Pierre, son frère Joan et sa sœur Sophie portent

⁽¹⁾ Les trois lettres **К H Я** réunies.

⁽²⁾ Voy. *Berliner Blätter für Münz-, Siegel- und Wappenkunde*, t. V, p. 202, pl. LVIII.

le titre : grands seigneurs tsars et grands princes de toutes les Russies, la grande, la petite, la blanche, autocrates.

La médaille de Gotha, portant le titre de Pierre le Grand seul, doit avoir été frappée après la mort de son frère, le tsar Joan Alexéewitch, décédé le 29 janvier (8 février) 1696. Elle est donc de l'époque du second siège de la ville d'Asow, lequel avait duré du 30 mai jusqu'au 18 juin, jour où la ville se rendit aux Russes. A son retour à Moscou, le tsar célébra sa victoire par une belle médaille, offrant, d'un côté, son buste lauré, et, de l'autre, le bombardement d'Asow (1). Mais cette médaille ne servit pas de décoration pour récompenser les généraux qui s'étaient distingués dans cette campagne, notamment Lefort, Gordon et Schein. A cette époque, l'ordre de Saint-André n'était pas encore créé. Il paraît donc que la médaille de Gotha a été frappée pour récompenser quelques généraux qui avaient contribué au succès de la campagne.

Le cabinet de Gotha est riche, non-seulement en médailles antiques, mais on y voit aussi un vrai trésor en médailles, monnaies d'or et thalers, provenant, la plupart, du cabinet du prince Antoine-Gonthier de Schwarzburg Arnstadt, acquis par le duc Frédéric II de Saxe-Gotha, en 1712, pour la somme, alors très-considérable, de cent mille thalers (2).

2. PETRUS · ASSIDEBAT · IGNI. Pierre le Grand,

(1) Voy. J. IVERSEN, *Medaillen auf die Thaten Peter des Grossen*. Saint-Pétersbourg, 1872, p. 4, V.

(2) SCHLICHTEGROLL, *Historia numothecae Gothanae*. Gotha, 1799, p. 24. La collection se trouve au château de Friedenstein, à Gotha.

vêtu d'un manteau avec une pèlerine d'hermine, le glaive au côté et couvert d'une couronne de forme pointue, est assis sous une tente ouverte et se chauffe les mains au feu des mortiers qui lancent des bombes sur la ville de Narwa, qu'on voit à droite. Auprès du mortier du milieu, un canonnier. A l'exergue : 1700.

Rev. FVGIENS · PLORAUIT · AMARE · FVGIENS.
Pierre le Grand quittant, en courant, le champ de bataille; le tsar porte un kaftan talaire avec un capuchon, il tient un mouchoir à la main gauche et il perd sa couronne et un glaive brisé. Au fond, l'armée russe en fuite, poursuivie par les Suédois.

Diam. 36 millim. — Argent. — Poids : 23,5 grammes.

Cabinet royal de Dresde.— Pl. XVII, n° 2.

Cette médaille est déjà décrite dans l'ouvrage de Hauschild, *Beitrag zur neuern Münz- und Medaillen Geschichte vom XV^{ten} Jahrhundert, u. s. w.* Dresden, 1805, p. 459, n° 2774. Le dernier mot de la légende y est FUGIENS, mais sur l'exemplaire de Dresde, le S n'est pas tout à fait clair.

M. le professeur Jules Iversen possède, dans sa riche collection de médailles russes, un autre exemplaire en étain et d'un travail moins soigné. Au droit de cette pièce, la ville de Narwa est représentée d'une manière variée; il n'y a pas de millésime à l'exergue. Au revers, on ne lit que FUGIENS PLORAUIT AMARE, on y voit moins de figures au fond et le millésime 1700 s'y trouve à l'exergue.

Cet exemplaire paraît être le même qui est décrit dans C. R. Berch : *Beskrifning öfwer Swenska Mynt och*

Köngl. Skåde-Penningar. Upsala, 1773. (*Description des monnaies et des médailles royales de Suède*), p. 211, n^o 44, savoir :

« PETRUS ASSIDERAT (1) IGNI. Czaren sitter i et
« Tält, och värmer sig wid Mörssare, som kasta bomber
« in i Narva. »

« FUGIENS PLORAVIT AMARE, St. Petrus, klädd
« nästan som en Munk, löper grätandes bitterliga; och
« tappar efter sig både Mössa och Svärd. I trenchéerna
« på långt håll, ser man Ryssar springa. »

« Le tsar assis sous une tente et se chauffant aux mortiers qui lancent des bombes sur Narwa. — Saint-Pierre, vêtu en moine, court en pleurant amèrement et perd son bonnet et son glaive. Dans les tranchées, au fond, on voit sauter des Russes. »

Berch s'est trompé, en prenant la figure du tsar pour saint Pierre, vêtu en moine. Il a été induit en erreur par la légende qui se rapporte aux paroles de la Bible, évangile de saint Luc, chap. XXII, où saint Pierre, ayant renié le Seigneur, sortit en pleurant amèrement (2).

Le second FUGIENS sur la médaille de Dresde, est donc difficile à expliquer. Les savants docteurs Erbstein, à Dresde, pensent qu'il faut lire plutôt FUGIENS, c'est-à-dire *fugientes*, et expliquer que Pierre, fuyant lui-même, a pleuré amèrement les fuyards. Mais ceci ne se rapporte pas à la Bible et, sur les médailles, l'allusion à saint

(1) Au lieu d'ASSIDEBAT.

(2) D'après la Vulgate, saint Luc, chap. XXII, 62, les paroles sont :
« Et egressus foras Petrus flevit amare. »

Pierre est assez évidente, seulement saint Pierre y est remplacé d'une manière satirique, par Pierre le Grand. D'un côté, le tsar se chauffe au feu et, de l'autre côté, il prend la fuite, en pleurant comme saint Pierre dans la maison du grand-prêtre.

Berch décrit une médaille dont le droit est le même que celui des pièces précédentes, mais, au revers, on voit la légende : « MAGNIS EXCIDIT AUSIS. Icarus, hwars
« wingar blifwit smälte af solen, faller baklänges ned i
« Hafwet, wit hwilkets strand står et Torn. Nedanföre
« äro tre tilhopa slagne händer : och ord HÆC FOE-
« DERIS MERCES 1700 (1). »

Il ajoute que cette pièce a été vendue aux enchères à Hambourg, en 1760.

Le revers de cette pièce ne se rapporte pas directement à la victoire de Narwa, mais bien aux succès manqués de l'alliance du tsar, du roi de Pologne et du roi de Danemark contre Charles XII.

Quant à notre médaille, elle paraît exprimer que Pierre le Grand fut battu sous les murs de Narwa et forcé de prendre la fuite. Mais ce fait n'est pas exact, puisque le tsar, n'ayant pas assisté à la bataille de Narwa, ne pouvait pas prendre la fuite.

Narwa, dont l'ancien nom russe était Rougodew, Rygodiew, a été pris déjà en 1558, par le tsar Jean le Terrible, mais, en 1581, le célèbre Pontus de la Gardie s'empara de Narwa pour le roi de Suède Jean III. La forteresse d'Iwan-

(1) C'est-à-dire : Icarus, dont les ailes ont été fondues par le soleil, tombe la tête en bas, dans un port, au bord duquel il y a une tour. Au-dessous, trois mains jointes et les mots *haec foederis merces 1700*.

gorod, située en face de Narwa, sur l'autre rive de la Narowa, resta au pouvoir des Russes jusqu'en 1611, où elle fut conquise par Ewert Horn.

En 1700, le commandant de Narwa et d'Iwangorod était le général baron de Horn; la garnison ne comptait que 4,500 hommes d'infanterie et 200 dragons, auxquels s'étaient joints 400 bourgeois armés.

Pierre le Grand arriva le 23 septembre (3 octobre) devant Narwa, à la tête de 7,625 hommes. Il était alors capitaine des bombardiers du régiment des gardes Préobrajensky; le commandement de ses troupes était confié aux généraux Golowine, Weide, Lefort, d'Hallart et d'autres. Ayant reçu des renforts, le tsar fit commencer le bombardement de la ville le 20 octobre (1^{er} novembre).

En passant par Nowgorod, Pierre le Grand reçut la visite du duc Charles-Eugène de Croy qui lui était recommandé par le roi Auguste de Pologne. Il était fils de Jacques-Philippe, duc de Croy, et d'Isabelle, comtesse de Bronkhorst. Né en 1651, Croy était alors âgé de 49 ans. Il avait fait ses premières armes au service du roi de Danemark; puis, comme général de Léopold I^{er}, il avait combattu les Turcs en Hongrie, mais ne pouvant pas s'entendre avec le conseil de guerre de l'Empire résidant à Vienne, et qui lui donnait des ordres impossibles à exécuter, il avait pris sa démission. Pierre le Grand, qui avait déjà fait la connaissance de Croy à Amsterdam, en 1698, le prit à son service.

Dans l'entre-temps, le roi Auguste pressait beaucoup le tsar d'avoir avec lui une entrevue. Les Saxons faisaient

alors le siège de Riga, mais sans succès, et ils demandaient incessamment des renforts de l'armée russe.

Pendant, les troupes destinées par Pierre le Grand pour la campagne contre Charles XII n'arrivèrent que peu à peu et lentement. Le roi de Suède était attendu; pour hâter la marche de ses soldats, et aussi pour voir le roi de Pologne, Pierre confia le 17 (27) novembre, le commandement de l'armée au duc de Croy et partit dans la nuit (1) pour Nowgorod.

Le choix du prince de Croy n'était pas heureux. Le nouveau général en chef ne connaissait ni les généraux ni les autres officiers et soldats russes, qui, de leur côté, ne pouvaient pas avoir confiance en un étranger qui venait d'arriver.

Le tsar ne savait pas que Charles XII n'était plus loin. En effet, le roi de Suède avait débarqué avec 5,150 trahans et dragons, 5,500 hommes d'infanterie et 57 canons, à Pernau, et marcha tout droit sur Narwa. Le 19 novembre, un temps de neige permit aux Suédois de s'approcher des Russes sans avoir été aperçus. L'armée russe n'était nullement préparée au combat. D'abord, la cavalerie, commandée par Schérémétiew et composée pour la plupart de *jiltzy*, miliciens nobles, prit la fuite, sans combattre, tandis qu'un grand embarras s'empara de l'infanterie. Seulement, les gardes Préobrajensky et Séménowsky, s'entourant de palissades, firent une résistance héroïque et repoussèrent les Suédois.

Les autres troupes d'infanterie, se croyant trahies par

(1) Dans la nuit du dimanche au lundi, à quatre heures du matin.

les étrangers, se ruèrent sur leurs chefs; le secrétaire de Croy, nommé Mohr, son valet de chambre, ses cuisiniers, le colonel Lion, l'ingénieur Tramborg et d'autres officiers furent assassinés, et, pour échapper à ces furieux, Croy fut forcé de se rendre aux Suédois.

La révolte d'une partie de l'infanterie russe et la fuite honteuse de Schérémétiew, à la tête de la cavalerie, rendirent facile la victoire de Charles XII. Sur les 63,520 hommes dirigés sur Narwa par Pierre le Grand, plus de 40,000 y étaient réunis le jour de la bataille; y compris la garnison de la ville, les Suédois ne comptaient que 10,000 hommes sous les armes.

Les gardes et la division Golowine, qui s'étaient bien battus, obtinrent la permission de se retirer les drapeaux déployés et tambour battant. Les soldats de la division Weide furent désarmés et renvoyés. Tous les officiers qui s'étaient rendus au camp suédois et parmi eux dix généraux, furent retenus prisonniers. Le duc de Croy reçut plus tard la permission de se retirer à Revel, où il mourut le 20 (31) janvier 1702 (').

(') Le duc de Croy était marié, depuis 1681, avec la comtesse Wilhelmine-Julienne de Bergh, veuve du comte Bernard de Witgenstein. Elle mourut en 1714. Les dépouilles mortelles du duc étaient conservées, sans sépulture, dans l'église de Saint-Nicolas de Revel. On leur refusait l'enterrement, sous prétexte qu'il n'y avait personne pour en supporter les frais. Séché et en état de momie, le corps du duc servait à augmenter le revenu du sacristain qui le montrait aux curieux moyennant un faible pourboire. J'ai vu moi-même le duc de Croy, en 1859. Il était alors vêtu de velours noir, vêtement que les sacristains renouvelaient de temps en temps, à leurs frais pour faire voir leur « momie » sous un extérieur convenable. S. M. l'empereur, ayant

Il est généralement connu comment Pierre le Grand, sans se laisser décourager, continua la lutte avec Charles XII. Au mois d'avril 1704, une nouvelle armée russe, mieux organisée, était sous les murs de Narwa ; bientôt après, arriva le tsar pour diriger les travaux de siège. Le 9 août, la ville fut prise d'assaut et, le 17 août, Iwangorod se rendit aussi aux Russes (1).

ANNA IOANNOWNA.

3. Dans un grènetis : ЦАСЛІВАЯ — ВОІНА — ΔΟΒΡΟΠ — ΜΙΡΗ. (Une guerre heureuse, une bonne paix.)

Diam. 21 millim. — Argent. — Poids : 2.3 grammes.

Cabinet royal de Dresde. — Pl. XVII, n° 3.

Ce jeton uniface se rapporte à la guerre contre les Turcs, commencée en 1736 et terminée par la paix signée le 18 (29) septembre 1739. En déclarant la guerre, l'impératrice Anne s'était alliée avec l'empereur Charles VI.

Le feld-maréchal comte de Lascy s'empara, en 1736, d'Asow, ville que Pierre le Grand avait été obligé de restituer à la Turquie, en vertu du traité signé en 1711, près du Pruth. Le feld-maréchal comte Munich prit Perekop et Otchakow ; le 17 août 1739, il infligea aux infidèles une défaite complète près du village de Stawoutchino, en Moldavie, ensuite de laquelle la forteresse de Khotine se

appris cet indigne procédé, ordonna d'enterrer le général de son glorieux aïeul.

(1) Voy. la médaille sur la prise de Narwa, *Berliner Blätter für Münz-Siegel- und Wappenkunde*, V, p. 206.

rendit aux Russes. Bientôt toute la Moldavie était occupée, et le comte Munich fit son entrée solennelle à Yassy. Mais l'empereur Charles VI, dont les troupes étaient vaincues par les Turcs à Grotzk, renonça dans la paix de Belgrad, à l'alliance russe et l'impératrice, lâchement abandonnée de son allié et menacée par les Suédois, se vit forcée de conclure aussi la paix dans laquelle presque toutes les conquêtes furent restituées à la Turquie.

L'orthographe du jeton ne correspond pas avec celle qui est en usage aujourd'hui. On y lit ЦАСЛІВАЯ, au lieu de СЧАСТ.ЛІВАЯ, et МІРЪ, au lieu de МИРЪ. Peut-être, ce coin a-t-il servi comme revers pour une pièce offrant au droit le buste de l'impératrice, peut-être doit-il être considéré comme une pièce d'essai, refusée à cause de son exécution peu parfaite?

4. Dans un grènetis : И — ІЗРЯДНОИ — МАСКЕРАД
— 1740 (et une excellente mascarade).

Diam. 21 millim. — Argent. — Poids : 2 grammes.

Cabinet royal de Dresde. — Pl. XVII, n° 4.

Cette pièce paraît être le revers d'un droit sur lequel se trouve également une inscription. Elle ne peut pas appartenir à la pièce précédente, car les lettres sont plus grandes que sur le jeton rappelant la guerre et la paix. Elle se rapporte aux mascarades qui étaient à la mode du temps de l'impératrice Anne.

Malgré les souffrances du peuple, tyrannisé d'une manière terrible par le favori de l'impératrice, le tout-puissant Biron, on aimait à s'amuser dans les capitales. Le *Journal* (allemand) de *Saint-Petersbourg*, 1740, p. 71,

annonce, de la part du comptoir du grand maréchal (Oberhof-Marschall-Amt), que la Cour, en masques libres, était invitée au Palais (1) pour le 15 février et pour le 17 février, tous ceux qui voulaient venir. La permission d'assister à ces mascarades *en masques honnêtes et propres*, s'étendait aux officiers et aux employés occupant un grade (2) et aussi aux négociants de la capitale (3).

CATHERINE II.

5. Buste de l'impératrice ornée d'un diadème et d'une couronne de lauriers et tournée à gauche.

Rev. Le chiffre couronné E II. — Les deux côtés entourés d'un grènetis.

Diam. 23 millim. Bronze

Cabinet royal de Dresde. — Pl. XVII, n° 5.

Ce jeton est d'un excellent travail, peut-être de Küchler (4) dont on connaît quelques belles pièces d'essai de

(1) Probablement l'ancien palais construit par Pierre le Grand et occupant l'emplacement du théâtre de l'Ermitage et des casernes du premier bataillon des gardes Préobrajensky, avec la façade principale sur la Néwa.

(2) Il y a en Russie, depuis Pierre le Grand, quatorze grades militaires, correspondant avec autant de grades dans la flotte et dans l'administration civile, depuis le premier rang, celui de feldmaréchal général, de grand amiral et de chancelier, jusqu'à celui de portenseigne ou cornette.

(3) *Anmerkungen bey den Zeitungen*. Saint-Pétersbourg, 1740, p. 71.

(4) C.-H. Küchler, d'origine flamande, travailla dans la fabrique du célèbre M. Bolton, à Birmingham. On connaît de lui quelques belles médailles publiées dans le *Trésor de numismatique*, dans l'ouvrage de HENNIN : *Histoire numismatique de la Révolution française*, etc.

l'empereur Alexandre I^{er}. Le jeton n'offre ni inscription ni millésime, mais il paraît se rapporter à la mort de Catherine II. Un exemplaire en argent de ce jeton fait partie de la collection de M. le professeur Iversen.

La grande impératrice n'avait presque jamais été malade. S'occupant d'affaires d'État dans son cabinet, au Palais d'hiver, le 5 (16) novembre 1796, elle se sentit tout d'un coup souffrante. On la trouva étendue sans connaissance, près de la porte du cabinet. Trente-six heures après, le 6 (17) novembre, elle était morte. L'impératrice a vécu soixante-sept ans six mois et seize jours et a régné trente-quatre ans quatre mois et dix jours. Le 18 (29) décembre, ses dépouilles mortelles furent inhumées dans la cathédrale des SS.-Pierre et Paul de la forteresse de Saint-Pétersbourg, à côté de celles de son époux, l'empereur Pierre III que l'empereur Paul avait fait solennellement transporter du couvent de Saint-Alexandre Newsky, au caveau de la famille impériale, à la forteresse.

B^{on} B. DE KOEHNE.
